

Tes Œuvres

Prodigieuses



Le Vase d'Or

Un homme avait un jour acheté un grand vase en or comportant un alliage de cuivre, mais le pourcentage n'en était pas déterminé. Il le paya mille pièces d'or, prenant un certain risque, soit qu'après l'avoir remis en état, il fasse un profit de deux mille pièces, soit qu'il ne récupère que cinq cents pièces et subisse une perte de cinq cents pièces d'or.

Aussi, après l'avoir acheté et en avoir payé le prix, il revint à sa maison, morose, l'esprit préoccupé. Il était inquiet. Il craignait beaucoup de perdre de l'argent dans cette affaire et commençait à éprouver des regrets. Comme il rentrait chez lui, un de ses amis, venu lui rendre visite, survint.

Il jeta un coup d'œil sur l'objet et se mit à faire devant lui toutes sortes de mimiques et nombre de mots d'esprit, mais il ne prêta pas attention à toutes les plaisanteries de son ami et pas la moindre trace de sourire n'effleura son visage. Après quoi, arriva **un deuxième ami**, qui lui dit : « Tu as de la chance aujourd'hui d'avoir pu acheter cet objet. Moi aussi, j'ai eu cette occasion entre les mains, je l'ai bien considérée,

car je suis connaisseur en la matière et j'ai pu voir que le pourcentage de cuivre qui se trouve dans cet objet est très faible. Il ne fait donc aucun doute que tu réaliseras **un profit de deux mille pièces d'or.** »

Alors, **son visage s'éclaira** et il éprouva une grande joie.

Le fils de cet homme était assis à l'écart et il n'entendit pas ce que dit ce deuxième ami. Il avait seulement vu le premier faire toutes sortes de plaisanteries dont tout le monde avait ri, excepté son père qui était demeuré assis, affligé, sans la moindre trace de sourire sur le visage.

Et voilà qu'après les quelques mots prononcés par ce deuxième ami, le visage de son père s'était transformé et sa joie semblait très profonde. Lorsqu'ils furent partis, le fils demanda à son père la raison de ses réactions si opposées. Le père lui expliqua et lui dit : « Mon fils, le premier était au courant de mon acquisition. Il savait que j'avais acheté cet objet pour mille pièces d'or et il est rentré chez moi pour faire toutes sortes de plaisanteries ouvertes. **Je me suis donc fait plus de souci encore à propos de cet achat.** Je me suis demandé dans quelle intention il était venu faire sous mes yeux toute cette comédie pour m'égaler, précisément maintenant ; sans aucun doute, savait-il qu'il s'agissait-là d'une mauvaise acquisition et **était-il**

venu me voir pour dissiper ma peine et me divertir.
Mais à quoi rime la joie si l'achat constitue une grande perte ?

Quant au deuxième ami, il ne m'a fait que des éloges sur mon acquisition. **Il connaissait l'objet**, il savait que c'était une bonne affaire, dont on pouvait tirer un grand profit. C'est pourquoi je me suis réjoui. »

Rav Ben Tsion 'Hazzan

Il en ressort une grande leçon, dont chacun peut tirer un énorme profit. Lorsqu'on se rend à un repas de noces, on a le devoir de réjouir le marié en faisant devant lui l'éloge de sa nouvelle épouse et en le réconfortant par des paroles encourageantes, puisque tout le temps que le marié se trouvait sans femme, il demeurait sans bonheur, sans Torah, sans protection, car la femme constitue une forteresse pour son mari.

A partir de maintenant, il dispose d'un récipient approprié pour recevoir toutes ces bénédictions.

Si celui qui prend part à un repas de mariage se tait et ne réjouit pas le marié, il lui cause par son silence une grande peine alors même « qu'il vient de passer la corde à son cou. »

Ainsi, les ignorants pensent que la femme est une mauvaise affaire pour l'homme, que Dieu Préserve.

On raconte aussi qu'un philosophe n'a pas voulu prendre femme toute sa vie durant, et qu'un autre choisit d'épouser une naine. Lorsqu'on lui en demanda la raison, il répondit qu'il avait opté pour un mal le plus petit possible.

C'est pourquoi nos Maîtres ont dit : « Celui qui prend part à un repas de mariage et qui ne réjouit pas le marié transgresse cinq paroles. Celui qui le réjouit sera digne de la Torah qui fut donnée avec cinq voix. »



Une Femme Sensée

Une femme sensée, cultivée, subtile avait déjà atteint un âge mûr. Néanmoins, **elle demeurait exigeante et ne voulait se marier qu'avec un parti approprié et convenable** tant du point de vue intellectuel que du point de vue moral. Un jour, lui fut proposé un homme qui selon les témoignages était parfait, et par conséquent, tout à fait digne d'elle. Elle se fia aux paroles de plusieurs témoins qui se portèrent garants et se répandirent en éloge à son propos et elle l'épousa.

Le lendemain du mariage, elle lui proposa de boire du vin en sa compagnie et qu'en ensemble ils se réjouissent, car elle souhaitait tester ses réactions face à la boisson. Elle faisait semblant de boire et lui versait de grandes quantités de vin. **Enivré**, il débita toutes sortes de grossièretés et d'insanités et dévoila qu'il n'était pas un homme propre. **Elle en fut très affectée**, mais se dit qu'elle ne s'arrêterait pas à la seule boisson ; puisque déjà elle avait consenti à l'épouser, elle le testerait dans un deuxième domaine, celui de l'argent.

Le lendemain donc, elle lui dit qu'elle désirait **jouer avec lui aux dés**. Il accepta, et au cours du jeu, il s'avéra qu'il était voleur et n'était pas digne de confiance. A plusieurs reprises, **il employa la ruse pour la dérober** de ses pions contrairement à la règle du jeu, bien qu'elle fut sa femme et qu'ils soient nouvellement mariés. Elle en fut très affligée, mais se dit que l'ayant testé à propos de la boisson sur le plan de l'argent et ayant constaté qu'il est **voleur, tricheur, rusé et tyrannique**, elle le testerai donc dans un troisième domaine, car détenant trois certitudes, elle serait plus forte.

Le quatrième soir, elle le tourmenta de toutes les manières possibles pour tester ses mouvements de colère, et là encore, il s'avéra qu'il était un homme pervers, car il commença à maudire, à jurer et à multiplier les paroles hérétiques. Elle se dit alors que **trois faits constituent une certitude**, car « sur le témoignage de deux ou trois témoins, le coupable est condamné. »

Dès le matin du quatrième jour, elle se rebella, et par personnes interposées lui fit connaître ses positions. **Elle lui remit aussi de l'argent et il lui donna le divorce.**

Rav Ben Tsion ‘Hazzan

Que de leçons importantes peut-on tirer de ce récit ! L’homme doit faire toutes les **recherches**, les investigations et les enquêtes qui sont en son pouvoir pour trouver un mari intègre à sa fille, et une femme vertueuse et agréable à son fils. **Il ne doit pas faire confiance aux intermédiaires et aux courtiers en mariage, car chacun ne voit que son propre intérêt.** Il doit faire preuve de la plus grande vigilance. Avant les présentations, il doit procéder à une enquête minutieuse.

Néanmoins, il est important de ne pas se montrer trop orgueilleux et de ne pas retarder le mariage des enfants jusqu’à ce qu’ils aient avancé en âge, car celui qui se montre trop pointilleux trébuche et se fatigue en vain.

Que l’homme ne se dépêche pas de s’affronter à ses prochains avant de les **avoir bien testés sur les trois points évoqués qui constituent une certitude.**



Le Navire

Un homme vit un jour un bateau hisser les voiles à destination des pays d'outre-mer. Il se précipita chez lui pour chercher la marchandise avec laquelle il souhaitait s'embarquer. Il revenait en toute hâte lorsqu'un clou entra dans son pied avant même qu'il ait pu atteindre le bateau. Il demeura figé sur place ne pouvant plus remuer le pied. **Entre-temps, le navire quitta la jetée et prit le large.** L'homme commença alors à se lamenter sur son sort et à pleurer amèrement sur cette opportunité qu'il avait laissé échapper. Il ne se trouvera pas de bateau en partance pour les pays d'outre-mer avant un an. **Il contemplait** désespérer sa marchandise étalée à ses pieds.

Après trois jours, la nouvelle parvint que ce bateau avait coulé en pleine mer. **L'homme se mit alors à chanter et à danser.** Il saisit le clou qui était entré dans son pied et se mit à l'embrasser, car grâce à lui, sa vie et sa marchandise avaient été sauvées.

Rav Ben Tsion ‘Hazzan

Ce récit est assez clair pour que l’homme comprenne que de tout malheur que dieu préserve il faut s’accommoder. Il faut accepter l’épreuve avec amour, car il n’est pas de chose mauvaise qui soit envoyée du ciel.

Si l’homme essuie des revers de fortune ou est touché par la maladie, il doit savoir, avec une profonde conviction, que dieu lui fait une grande faveur, car l’Éternel, dans sa grande miséricorde, ne s’en prend pas aux âmes. Il frappe l’homme avec le bâton même de ses fautes. Il lui envoie des épreuves ou l’expose à des pertes d’argent pour le maintenir en vie ainsi que les membres de sa famille.



Le Lion et le Renard

Il était une fois une femme qui manifestait beaucoup de zèle à se rendre, chaque jour, tôt le matin, à la synagogue pour prier *Shmone Esre*, la Amida, avec la communauté. Un jour, elle vint, comme à l'accoutumée, prier à la synagogue. Lorsqu'elle s'engagea dans le sentier qui conduisait au parvis, surgit derrière elle un homme qui la connaissait et qu'elle connaissait. C'était un vrai voyou qui ne venait à la synagogue que rarement, et lorsqu'il y venait, il brandissait le livre de prière dans sa main sans prier. Il promenait seulement ses yeux de-ci et de-là alors que son cœur était envahi de toutes sortes de pensées profanes. Voyant cette femme avancer rapidement, **il l'accosta et lui dit en ironisant :**

- Où vas-tu donc rouler ta bosse ?
- Je me rends à la maison de l'Éternel pour y prier, lui répondit-elle.

Il savait déjà qu'elle priait du fond du cœur, sans livre, et il se moqua :

- Mais tu n'as pas de livre de prière avec toi, l'aurais-tu oublié chez toi ? Va le chercher et reviens ensuite prier !

Sans se démonter, elle lui dit :

- Je suis le livre de prière ! La prière est en moi, car je prie du fond du cœur, et mon cœur se trouve en moi. **Toi par contre, tu as oublié ton cœur, comme le renard** a oublié le sien, car, à présent, il n'est pas avec toi. Tu dois donc retourner le chercher pour prier, car quel sens peut avoir une prière formulée avec les seules lèvres ?

Surpris, il lui demanda :

- Qu'est-ce donc que cette histoire de renard ?
Je n'en ai jamais entendu parler jusqu'à ce jour !

Elle lui raconta.

Le lion était dans le malheur. Il vit le renard qui s'en allait dans le désert et l'appela. Celui-ci s'avança contre son gré. Le lion avait en effet surgi soudainement et il ne pouvait lui échapper, son cœur palpitait :

- Je souffre d'une souffrance terrible, lui dit le lion, et j'ai besoin d'un conseil ingénieux pour pouvoir m'en sortir. J'ai toujours entendu dire que **tu possèdes la connaissance et l'intelligence**, donne-moi vite un conseil adéquat et surtout n'essaye pas de te dérober, **sinon je te broyerai !**

- Je suis prêt à faire ce que tu me demandes, lui répondit le renard, à te donner **un bon conseil digne** de ma sagesse qui te tirera de cette mauvaise situation. **Mais tu sais que la sagesse est dans le cœur.** Or, mon cœur me fait défaut, je l'ai enfoui dans l'antre où je vivais. Permettez-moi de courir jusqu'à cet antre le chercher, je le prendrai, le ferai entrer en moi, et grâce à lui, je pourrai te prodiguer un bon conseil.

- Va ! lui dit le lion.

Et le renard se dépêcha de se sauver.

Ainsi, la femme dit au passant moqueur :



- **Toi aussi, tu as oublié ton cœur dans un endroit dissimulé.** Tu dois retourner et le rapporter pour prier.
- C'est bien ça' lui dit-il, 'mon cœur n'est pas avec moi. Je te demande d'aller toi le chercher et de me l'apporter : **rends-moi ce grand service !**
- Ceci est **impossible**, lui répondit-elle, car **je ne sais pas où il se trouve**, s'il est près de ta femme à la maison ou dans ton magasin ou dans un bateau qui vogue sur

les eaux ou parmi la caravane qui traverse le désert ou à Londres ou à Paris ou dans quelque autre endroit. **Mais toi, tu dois savoir où il est.**
Va donc et ramène-le !

Rav Ben Tsion ‘Hazzan

Tout être sensé et sensible, susceptible de comprendre, saura et percevra combien la réponse de cette femme à cet individu est sérieuse. Chacun doit s’efforcer de détacher sa pensée du profane et de toutes les préoccupations de la vie au moment de la prière. Car, à quoi peuvent servir des lèvres qui remuent si le cœur n’y est pas ?

*C'est pourquoi il est dit : « **Car la chose est proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, pour la réaliser.** » À savoir, si tu veux ta prière soit agréée avec faveur, tu dois la formuler avec les lèvres et le cœur réunis.*



La Tunique de Yossef d'Ashkelon

Rabbi Eliezer et Rabbi Yehoshua marchaient un jour sur la colline du temple de Jérusalem. Ils virent un ange qui tenait dans sa main une tunique spirituelle dont la lumière brillait davantage que celle du soleil, mais qui n'avait pas d'ourlet. Ils pensèrent là leur habit spirituel. Mais l'ange leur dit : « **Vos tuniques sont plus belles et plus somptueuses** que celle-ci. Celle-ci revient à un homme **d'Ashkelon** qui se nomme Yossef que c'était *Haganan*. »

Ceci se passait la veille de Yom Kippour. Après la fête, les deux rabbanim se rendirent à Ashkelon. Toute la ville sortit à leur rencontre, mais ils refusèrent l'hospitalité qui leur était offerte. Ils voulaient être hébergés chez Yossef *Haganan*. Ils se rendirent chez lui et le trouvèrent en train de cueillir les légumes de son potager. **Il n'avait que deux miches de pain.**

Il les leur apporta et ils mangèrent. Ils burent de l'eau, puis récitèrent le *Birkat Hamazon*, bénédiction sur la nourriture.

Avant de le quitter, ils lui demandèrent :

- Raconte-nous ce que tu fais !
- Comme vous le voyez, je suis un pauvre qui n'a pour tout bien que le produit de son potager, leur dit-il.
- **Raconte-nous** malgré tout ce que tu as fait depuis ton enfance, **insistèrent les maîtres.**

Il leur dit que **son père comptait parmi les Grands de la ville et parmi ses riches** ; lorsqu'il mourut, il perdit pour sa part tout son bien. Les habitants de la ville le chassèrent donc et le détestèrent. Il fut contraint de s'en aller. Il établit sa maison sur ce petit emplacement et délimita un bout de terrain dont il fit un potager. Depuis ce moment, il vend les produits récoltés, consacre **la moitié à la charité et l'autre moitié à ses besoins personnels.** Les rabbanim lui dirent alors :

- Nous avons vu dans les mains de l'ange une tunique qui constitue le revêtement de ton âme et qui est ainsi faite. Nous sommes venus t'en informer. **Peut-être pourras-tu augmenter tes mérites et enachever l'ourlet.**

Puis ils s'en allèrent.

Après leur départ, sa femme lui dit :

- Écoute mon conseil. **Vends-moi et distribue l'argent que tu auras** ainsi obtenu aux pauvres : peut-être, parviendras-tu ainsi à parfaire ta tunique...
- Je crains que celui qui t'achète ne s'approche de toi. **Je perdrais alors toute la tunique,** objecta-t-il.
- N'aies crainte, ui dit-elle, Je te fais le serment qu'un tel malheur n'arrivera jamais.

Du fait de sa crédulité, il accepta de le faire ce qu'elle lui proposait : il la vendit et distribua l'argent aux pauvres. **L'acheteur voulut la contraindre et elle refusa. Il la passa au berger et lui ordonna de l'importuner sans relâche.**

Après quelques jours, **son mari voulut la tester.** Il se déguisa, revêtit des habits qui le rendaient méconnaissable et se rendit auprès d'elle dans les pâturages. Il tenta de la séduire en lui promettant de la libérer et de la prendre pour épouse, mais elle refusa. **Elle ne voulut à aucun prix se laisser tenter.** Il eut alors la certitude qu'elle était restée fidèle et que personne ne l'avait touchée.

Il dévoila son visage, elle le reconnut et se blottit contre lui. Ils s'enlacèrent et pleurèrent ensemble. Leurs gémissements montèrent jusqu'aux cieux et **une voix céleste se fit entendre** qui annonça :

« Ta tunique est achevée et celle de ta femme est plus belle encore que la tienne. Va à tel endroit ! Tu y trouveras enfoui **un grand trésor** que ton père a dissimulé. »

Il alla sur les lieux indiqués, trouva l'immense trésor et libéra sa femme. Ils accomplirent alors de nombreuses *mitsvot*.



Les Deux Miches de Pains

Rabbi Yossi et Rabbi Aquiba s'étaient rendus dans une ville pour y collecter de l'argent pour les besoins des Sages. Dans cette ville, se trouvait un généreux donateur du nom de Aba Ye'hida qui **faisait la charité à profusion**. Un jour, il connut des revers de fortune et perdit tous ses biens. Lorsqu'il vit arriver les rabbanim, il entra chez lui **le visage décomposé**, car il éprouvait une grande honte.

- Pourquoi donc as-tu cette mine accablée ?, lui demanda sa femme.
- Nos Maîtres sont là et je ne sais que faire' dit-il.
- **Il te reste une parcelle de terre**, lui dit sa femme qui était encore plus vertueuse que lui, **vends-en la moitié** et donne-leur le profit de la vente.

Il le fit aussitôt et alla voir nos Maîtres pour leur remettre l'argent, Ils prièrent en sa faveur et lui dirent : « Que L'Éternel, béni soit-Il, comble ton manque. »

Après leur départ, il descendit labourer la moitié de terrain qui que lui restait. Sa vache s'enfonça dans la terre et se cassa la patte. Il se baissa pour la relever et **Dieu fit qu'il découvrit un trésor à cet endroit.**

Il reconnut : « C'est pour mon bien que la patte de ma vache s'est brisée. »

Lorsque les Maîtres vinrent à nouveau dans la ville, ils prirent de ses nouvelles. Les gens leur dirent : « Qui donc peut égaler Aba Ye'hida ? Il est devenu **immensément riche et puissant.** Aba Ye'hida propriétaire de boeufs, Aba Ye'hida propriétaire de chameaux, Aba Ye'hida propriétaire d'ânes... »

Aba Ye'hida vint saluer les Maîtres. Ils s'enquirent de ce qu'il faisait :

- Vos prières ont porté leurs fruits à profusion' leur confirma-t-il. Ils lui dévoilèrent alors :
- Bien que d'autres aient donné plus que toi, nous t'avons inscrit en tête des bienfaiteurs, **car nous savions que ton don était fait avec largesse, le cœur consentant et l'âme en paix.**

Ils le saisirent, et l'asseyant à leurs côtés, ils lui appliquèrent le verset : « **Le don de l'homme lui profite et le place aux côtés des Grands.** »